

écrivain de talent, très populaire, très connu comme romancier, bien qu'il soit Russe : nous voulons parler du comte Léon Tolstoï, et de son récent ouvrage : *Le salut est en vous.*

Comment un esprit aussi distingué a-t-il pu se laisser aller à cette tentative de fonder l'anarchie sur le christianisme ? C'est ce qu'il est difficile de comprendre, et cela prouve simplement que, dans notre siècle d'universelle ébullition, de renversement, de démolition, les idées subversives réussissent à s'infiltrer dans les cerveaux les mieux équilibrés, et jusque dans les classes supérieures de la société qui sont le plus sûrement à l'abri de la misère et du besoin.

Voilà ce qui a révolté la conscience de l'une des compatriotes de l'écrivain russe, Mme de Manacéine, et l'a décidée à prendre la plume pour réfuter, avec un incontestable talent et d'une manière vive et alerte, les daugereuses théories de Tolstoï dans son livre intitulé : *L'anarchie passive et le comte Léon Tolstoï.* Nous croyons utile d'exposer brièvement ici le système développé dans le livre *Le salut est en vous*, ainsi que les arguments par lesquels Mme de Manacéine les réfute.

Pour établir ce qu'il appelle l'anarchie passive, Tolstoï s'appuie sur les paroles de Jésus dans le *Sermon sur la montagne* qui recommande de ne pas se venger de celui qui nous fait du mal, mais de lui pardonner sincèrement, et même de lui rendre le bien pour le mal. De là notre auteur tire le principe de la *non-résistance au mal par la violence*. Or, toute organisation sociale quelconque entraîne avec elle le principe de l'obéissance, et par suite une certaine contrainte. Mais le chrétien ne doit obéir à personne ici-bas, sauf à Dieu. Toute autre obéissance est immorale et incompatible avec le vrai christianisme. Donc, il doit, par résistance, pratiquer l'anarchie passive.

"A bas donc les églises, dit Mme de Manacéine, avec leurs organisations différentes, avec leur clergé ! à bas tous les empereurs, tous les rois, tous les présidents de république (comme feu Carnot), à bas tous les sénateurs, tous les dignitaires de l'Etat, à bas les armes ! à bas la police, à bas les cours de justice, à bas toutes les lois, la jurisprudence même ! à bas les sciences, les arts, à bas chaque maître, à bas chaque serviteur ! Il est très radical, le comte Tolstoï, et cela à l'âge de soixante à soixante-dix ans, quand, les cheveux blanchis par l'âge, au bord du cercueil, il nous crie, avant de disparaître sur l'autre rive du tombeau, d'abattre toute notre civilisation, toute notre organisation sociale avec leurs idéals, leurs souvenirs sacrés et leurs aspirations futures. Il nous crie d'abattre tout cela, mais sans violence, sans entrain et sans courage, passivement, en retirant seulement notre soutien,

notre assistance à tout ce qui a été conquis, obtenu par l'humanité entière pendant la marche séculaire des temps. Il nous conseille de faire, avec tous nos idéals, toutes nos aspirations vers le sublime, le vrai et le beau, c'est-à-dire avec toute notre civilisation, ce que les courtisans serviles font, au moment du danger, avec un monarque qu'ils laissent détrôner sans le défendre et sans combattre."

Allant plus loin encore, Tolstoï prétend que le christianisme est antisocial, malgré les enseignements de l'histoire. Son idéal chrétien serait donc le moine ou mieux l'ermite. Mais, par des citations très claires et catégoriques de paroles de Jésus et de l'Evangile aussi bien que par les lumières de la raison, Mme de Manacéine refuse énergiquement cette fausse conception de la religion chrétienne. Elle proclame avec infiniment de raison que nulle religion ne réveille et ne stimule, autant que celle du Christ, toutes les activités et toutes les énergies de la personne humaine. "La doctrine du Christ, dit-elle encore, page 67 de son livre, eut toujours et principalement en vue d'apprendre à l'humanité à vivre et à mourir pour l'idée, à sacrifier tout et tous pour l'idée." Par suite, elle enseigne à l'homme à donner dans sa vie la première place à l'accomplissement du devoir.

D'un autre côté, la sublimité du christianisme se montre surtout en plaçant le but de la vie dans le sacrifice des besoins et des plaisirs physiques, pour lutter contre le mal et l'égoïsme individuel ou social, et travaille à satisfaire les besoins supérieurs, intellectuels et moraux. De là, pour le christianisme, le caractère de religion essentiellement libératrice. C'est ce sacrifice pour l'idée, pour la croyance, qui a suscité les premiers et innombrables martyrs chrétiens, et ceux de tous les temps.

Tolstoï a donc tort de vouloir abolir toute la vie sociale et politique par l'anarchie passive. La grandeur et la force de la religion chrétienne consistent précisément dans son universalité, et dans la large influence civilisatrice et sociale qu'elle a exercée sur les peuples. Cette conception du christianisme est donc fausse, exagérée, contredite même par des déclarations du Christ, et "ce poème de l'anarchie passive, *Le salut est en vous*, du comte Tolstoï, n'est qu'un symptôme particulier d'un état de maladie trop généralisé de notre temps, riche en phénomènes de dégénérescence et de tendance anti-sociales.

CHERCHEUR

Si vous voulez recevoir notre prime de musique envoyez-nous le montant de votre abonnement jusqu'au 1er Janvier 1896.